

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Londres, Vienne, Rome

La journée d'hier a été décidément bonne sur le plan international et sur le plan européen en particulier.

A Londres, M. Chamberlain a invité la Chambre à approuver une motion concernant le perfectionnement des accords de Rome qui attendent depuis 6 mois leur entrée en vigueur. Un retard plus grand, surtout après le retrait de dix mille combattants italiens d'Espagne, eût été contraire à ce réalisme de bon aloi et à cette fonderie honnêteté d'intentions dont M. Chamberlain a donné des preuves indiscutables. Le geste du « premier » britannique est donc dans l'ordre naturel des choses ; il n'en constitue pas moins pour cela un apport concret à la pacification de la Méditerranée qui intéresse directement tous les Etats riverains.

A Vienne, dans le palais qui fut la résidence d'une princesse de la maison de Savoie dont les victoires contribuèrent à établir un nouvel ordre de choses en Europe centrale et danubienne, une œuvre de justice s'est accomplie, — celle-là même que M. Mussolini réclamait dès 1922. Ici également un progrès certain est réalisé sur la voie de la détente et de la justice.

Il nous faut enregistrer enfin sur un autre terrain, un événement qui, en apparence, n'a pas de rapports avec les précédents ; la clôture des travaux de la commission suprême de l'autarcie en Italie.

On sait en quoi consiste la lutte entreprise par le gouvernement fasciste. Il s'agit d'un effort différent sans doute dans ses aspects, mais identiques dans ses fins, à celui qui est mené avec une si vigoureuse énergie par la Turquie républicaine.

Un pays riche en matières premières, mais dépourvu, il y a une dizaine d'années encore, de tout outillage industriel, subissait la lourde sujétion économique des grandes puissances industrielles qui achetaient à des prix de misère qu'elles fixaient au gré de leur fantaisie, les produits de son sol et lui imposaient à prix fort leurs propres articles manufacturés ; pour mettre fin à cette dépendance ruineuse, la Turquie républicaine a entrepris d'utiliser elle-même au moins une partie des richesses que lui fournit une nature généreuse.

Dans le cas de l'Italie, par contre, ce sont les matières premières nationales qui sont insuffisantes dans certaines branches de l'industrie ou font totalement défaut dans certaines autres. D'où la sujétion, qu'il a fallu supporter pendant des dizaines d'années du petit groupe de grandes puissances économiques favorisées par le sort et qui disposent des gisements de charbon et de pétrole, concentrent les plus grandes plantations de coton, et surtout les plus fortes réserves d'or. L'Italie se rebelle contre la nature ingrate, dont elle s'applique à tirer le maximum de rendement, jusqu'à la limite de ses possibilités ; elle se rebelle aussi contre les hégémonies d'ordre économique en proclamant — et en établissant d'ailleurs en fait — la supériorité de l'esprit sur la matière, celle du travail créateur sur la richesse acquise.

Dans les deux cas, celui de l'effort industriel turc et celui de l'effort autarcique italien, on constate la même volonté d'assurer l'indépendance économique, sans laquelle il n'est pas, il ne saurait jamais y avoir de véritable indépendance politique.

Sur le plan international, cela se traduit par la recherche d'une meilleure justice entre les nations. Et par là, nous retrouvons le lien subtil mais réel qui nous ramène aux grands faits de la politique internationale. Le XIX^e siècle avait été le siècle de la justice sociale, de l'égalité des droits et des devoirs entre les individus ; il faut que le XX^e siècle, tout en maintenant les conquêtes morales et les hautes réalisations du siècle précédent, soit aussi celui de la justice et de l'égalité entre les peuples.

G. PRIMI

La conférence de Vienne La frontière définitive hongro-tchèque a été fixée hier

La Hongrie obtient 12.400 km. carrés de territoire avec plus d'un million d'habitants

Vienne, 3 - A son arrivée, le comte Ciano a été reçu par M. von Ribbentrop. Les deux ministres des Affaires étrangères se sont entretenus très cordialement dans une des petites salles du palais. Puis tous deux ont reçu les ministres des Affaires étrangères de Hongrie et de Tchécoslovaquie.

Dans la salle d'Or, à l'ouverture de la Conférence, M. von Ribbentrop prononça un discours de bienvenue. Il a parlé en termes particulièrement cordiaux de l'Italie et de son ami le comte Ciano et a souligné combien symbolique est le fait que les ministres des Affaires étrangères d'Italie et d'Allemagne se réunissent dans ce palais où habitait, il y a 25 siècles, le prince Eugène de Savoie qui a contribué si puissamment à établir la liberté, la paix et la justice dans l'Europe sud-orientale.

L'orateur rappela que le but de la Conférence est d'établir des frontières définitives entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie et que les deux parties se sont engagées, a priori, à reconnaître comme devant être sans appel la sentence arbitrale qui sera rendue.

Avant d'inviter le ministre des Affaires étrangères de Hongrie et de Tchécoslovaquie à exposer leur point de vue, M. von Ribbentrop a cédé la parole au comte Ciano.

Le ministre des Affaires étrangères italien apporta aux délégations le salut le plus cordial de son gouvernement. Il souligna « ainsi que l'a fait, dit-il, mon ami von Ribbentrop » la portée du fait que la Conférence se tient dans le palais du prince Eugène de Savoie qui a apporté à l'Europe centrale et orientale la liberté, la paix et la justice.

« La liberté, la paix et la justice, continue l'orateur, tel est aussi le but de l'axe Rome-Berlin qui, en acceptant la demande d'arbitrage de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie, a ajouté une contribution de plus à celles, déjà nombreuses, qu'il a données à l'œuvre de la paix européenne. Il est certain que ses efforts seront couronnés par le succès et qu'un nouvel ordre sera créé, basé sur la justice internationale toujours invoquée et voulue fermement par les puissances de l'axe. »

LE DEBAT

Puis, les ministres des Affaires étrangères hongrois et tchécoslovaques exposèrent leurs thèses. Il y eut un vif débat au cours duquel M. von Ribbentrop et le comte Ciano intervinrent fréquemment pour poser certaines questions ou préciser certains points.

A 14 heures, un déjeuner de 91 couverts a eu lieu dans la salle des fêtes du palais. A 16 heures, le comte Ciano et M. von Ribbentrop ainsi que les experts italiens et allemands se retirèrent pour prononcer la sentence d'arbitrage.

LA SENTENCE ARBITRALE

Berlin, 2 (A.A.) - D. N. B. communiqué :
 La sentence arbitrale dans le litige hongro-tchécoslovaque fut rendue à 18 heures, à Vienne.

La sentence stipule :

- 1 Les territoires à céder par la Tchécoslovaquie sont indiqués dans la carte ci-jointe. La délimitation des frontières sur place reste confiée à un comité hongro-tchécoslovaque.
- 2 L'évacuation des territoires à céder par la Tchécoslovaquie et leur occupation par la Hongrie commencera le 5 novembre et se terminera le 10 novembre.
- 3 Le gouvernement tchécoslovaque prendra soin que les territoires à céder soient laissés lors de l'évacuation dans un état convenable.
- 4 Un comité hongro-tchécoslovaque réglera les questions de détail, notamment celles des nationalités et des options. Il arrêtera des stipulations en vue de la protection des Magyars restant dans le territoire tchécoslovaque et des non-Magyars dans le territoire cédé.
- 5 Le comité veillera à ce que le groupe ethnique de Bratislava (Poszony) conserve les mêmes positions que les autres groupes de la ville.
- 6 La Hongrie s'efforcera, en accord avec la Tchécoslovaquie, de supprimer d'éventuels préjudices d'ordre économique ou relatifs à la technique du transport résultant de la cession.

7 En cas de difficultés lors de l'application de cette sentence arbitrale, la Hongrie et la Tchécoslovaquie s'entendront directement et en cas d'impossibilité d'une entente, le différend sera soumis à l'Allemagne et à l'Italie.

Dans un protocole signé à la suite de l'arbitrage, les ministres des Affaires étrangères de Hongrie et de Tchécoslovaquie, après avoir pris connaissance de la sentence arbitrale, confirmèrent leur déclaration du 30 octobre selon laquelle ils acceptent la sentence d'arbitrage comme un règlement définitif et s'engagent à l'appliquer sans réserve et sans délai.

Vienne, 3 - La Hongrie obtient Kosice, en Slovaquie ainsi que Munkacs et Uzhorod (Ungvar) en Russie subcarpathique. Elle se voit refuser Nyitra et Pozsony (Bratislava). Sur la carte jointe à la sentence on constate que la majorité des plaines de la Russie subcarpathique est accordée à la Hongrie. Cependant, la frontière ne pénètre pas dans le pays à l'intérieur duquel elle trace trois boucles pour encercler Munkacs, Kosice et Uzhorod.

La superficie totale du territoire ainsi attribué à la Hongrie atteint 12400 km. carrés avec une population de plus d'un million d'habitants.

LA DECLARATION COMMUNE

Vienne, 2 - M. von Ribbentrop et le comte Ciano ont fait une déclaration commune par laquelle ils constatent que l'axe Rome-Berlin, dans un esprit international important et extraordinairement compliqué, a prouvé de ce qu'il est un facteur de paix et d'ordre dans la politique européenne.

La déclaration note qu'un foyer de discordes créé à la suite des injustices des traités de 1918, vient de disparaître grâce à l'arbitrage de l'Italie et de l'Allemagne dont les décisions ont été dictées par l'amitié qui les unit et la conscience de leurs responsabilités communes à l'égard de la paix.

Elle exprime le souhait que les relations entre la Hongrie et la Tchécoslovaquie se développent dans un esprit de collaboration et de bon voisinage.

L'IMPRESSION EN HONGRIE

Budapest, 3 (A.A.) - Hier soir, après la publication de la sentence arbitrale qui a été annoncée à la Radio par M. D'Imredy lui-même, des manifestations de joie s'organisèrent devant la présidence du Conseil et des Légations d'Allemagne et d'Italie et de Pologne.

L'avance nationale dans le secteur de l'Ebre

LES « ROUGES » ONT ETE BATTUS A NOUVEAU MARDI

Le communiqué de Salamanque publié dans la nuit de mardi annonce que, durant la journée précédente, les troupes nationales ont continué leur avance et se sont emparé de diverses positions au nord-est et au sud-ouest de la Sierra de Los Caballos. Les « rouges » ont été battus à nouveau et ont subi de très graves pertes. Plusieurs centaines de prisonniers ont été capturés et un important matériel de guerre a été recueilli sur le champ de bataille.

Les forces aériennes ont coopéré très brillamment et de façon très efficace avec les troupes de terre et ont livré plusieurs combats aériens au cours desquels 16 appareils « rouges » ont été abattus de façon certaine et 5 de façon probable.

FRONT MARITIME

Un vapeur rouge coulé

Londres, 4 - Le vapeur « Cantabria » a été attaqué au canon à son départ d'Angleterre, hors des eaux territoriales britanniques par un vapeur-auxiliaire national espagnol armé. La canonade qui était nettement perçue de la côte, a duré trois heures. Finalement, le « Cantabria » a lancé un appel par T. S. F. annonçant qu'il était en feu. Un vapeur anglais et un navire de sauvetage ont été envoyés à son secours ; 11 hommes d'équipage, dont plusieurs blessés, ont été ramenés à la côte. On espère que le reste de l'équipage a pu être recueilli aussi par d'autres bateaux. Le « Cantabria » avait à son bord 45 personnes dont 3 femmes et 5 enfants.

Les délégués du Hatay à Istanbul

ILS ADMIRENT UNANIMEMENT LES PROGRES REALISES PAR LA TURQUIE

La délégation ayant à sa tête le président de l'Assemblée Nationale du Hatay, M. Abdulgani Turkmen et composée de 10 députés et de 3 journalistes, venue à Ankara, il y a quelques jours en vue de participer aux fêtes du 15^e anniversaire de la proclamation de la République, est arrivée, hier, matin à Istanbul. Elle a été saluée à Haydarpaşa, par les délégués du conseil d'administration du parti régional, les Hatayens résidant à Istanbul et les représentants de la presse.

MIEUX QUE L'OCCIDENT

Le président de la mission, M. Abdulgani Turkmen, a fait les déclarations suivantes :

« Nous avons été l'objet de manifestations de sympathie de la part de la population durant tout notre trajet de Piyaz à Ankara. De grandes marques de bienveillance nous ont été témoignées dans la capitale, tant par vos dirigeants, que par le président et les membres de la G. A. N. »

Un certain nombre de députés hatayens faisant partie de la mission avaient entendu parler des progrès réalisés par la Turquie, mais n'avaient pu les constater de visu.

Même quelques-uns d'entre eux, qui ont visité plusieurs pays d'Occident proclamant que ce qu'ils ont vu à Ankara est supérieur comme perfection à ce qui est fait dans d'autres capitales occidentales.

Ce que nous avons constaté lors de nos visites à l'Institut des filles Ismet paşa et à l'Institut d'agronomie, nous a émerveillés.

Dans tous les établissements d'Ankara règnent l'ordre et la discipline, à un degré des plus élevés. Il est, d'ores et déjà certain que la capitale turque sera appelée dans un proche avenir à surpasser les villes les plus civilisées du monde.

UN ELOGE DE LA PRESSE TURQUE

Les différents éléments du Hatay, imprégnés des leçons du passé, sont étroitement soudés entre eux et s'efforcent, en relevant un moment plus tôt le Hatay, de montrer au monde entier ce que peuvent faire la volonté et l'existence turques.

Les services rendus par la presse turque à la cause hatayenne sont immenses.

Dans nos jours les plus difficiles, elle a dévoué, par ses publications, notre force, notre courage et notre énergie. Les Hatayens resteront éternellement reconnaissants aux éminents publicistes de la République turque.

TURCS ET ARMÉNIENS

Les députés arméniens, M.M. Hachadour Karabadjian et Issa Kazan-djian, qui font partie de la délégation ont déclaré qu'ils avaient été émerveillés de tout ce qu'ils avaient vu à Ankara et qu'ils étaient désireux de rentrer le plus tôt en vue de l'expliquer aux Arméniens du Hatay.

« Il n'existe entre les Turcs et les Arméniens du Hatay qu'une simple différence de religion. C'est à dire que nous sommes tous Turcs. Nous ne serons pas les instruments des étrangers. Nous suivrons au contraire, une ligne de conduite pour prouver au monde entier que nous sommes non les enfants d'adoption, mais les propres enfants d'Atatürk, vivant sous les radiations de son soleil. »

La délégation a rendu visite hier au gouverneur-maire d'Istanbul, aux membres du conseil d'administration du parti régional, puis a visité les musées. Elle repartira samedi matin par le Taurus express pour Antakya.

LA PRINCESSE DE PIEMONTE

Londres, 4 - La princesse de Piémont a été hier à déjeuner l'hôte de M. et Mme Grandi. Elle est repartie le soir pour Bruxelles.

L'ANGLETERRE ET L'IRLANDE

Londres, 3 (A.A.) - M. de Valera spécifia au Dail que les Irlandais résidant en Angleterre ne pourraient pas être assujettis au service militaire par les autorités britanniques dans le cas où la Grande-Bretagne entrerait en guerre.

EN RUSSIE SUBCARPATHIQUE

Prague, 3 (A.A.) - Selon l'agence Cektka, le gouvernement de la Russie subcarpathique proclama l'état de siège dans le district de Volove en raison des troubles causés dans les régions frontalières du nord par les terroristes venus de l'étranger.

Selon les informations d'ici, il y a trois jours, il y eut bataille entre les terroristes polonais et les gendarmes tchécoslovaques au cours de laquelle deux gendarmes et plusieurs terroristes furent tués.

Par 345 voix contre 138 les Communes ont approuvé hier l'entrée en vigueur des accords anglo-italiens

Le remarquable exposé de M. Chamberlain

Londres, 2 - L'attente de la déclaration que M. Chamberlain devait faire à la Chambre des Communes était vive, dans tous les milieux. Il y avait foule d'auditeurs, au Parlement.

Dans la tribune diplomatique étaient tous les ambassadeurs et notamment le comte Grandi.

Après la série des interrogations M. Chamberlain, très applaudi par la majorité, déposa une motion dans laquelle il est dit que la Chambre prend acte avec satisfaction de l'intention du gouvernement de donner au plus tôt leur plein effet aux accords de Rome d'avril dernier.

M. Attlee, au nom du Labour Party, protesta contre le dépôt de cette motion en affirmant que la discussion serait improvisée et que la Chambre n'aurait pas eu le temps de s'y préparer. Sir Archibald Sinclair, au nom des Libéraux, demanda pourquoi cette motion ne pourrait pas être ajournée.

M. Chamberlain répond :
 — J'estime que le dépôt et l'approbation de cette motion constituent un pas important vers la pacification de l'Europe. Ces accords ne peuvent entrer immédiatement en vigueur ; une date devra être fixée à ce propos par les deux gouvernements. Si nous voulons maintenir l'amélioration des rapports italo-britanniques qui s'est manifestée immédiatement après leur conclusion, et qui s'est maintenue durant plus de six mois, nous ne pouvons pas retarder davantage leur pleine exécution.

Il est évident que si le plan de la commission internationale pour le retrait des volontaires d'Espagne n'a pas pu être pleinement exécuté, la faute n'en est pas à l'Italie.

D'autre part, la reconnaissance de jure de la conquête de l'Ethiopie constitue également une contribution importante à la pacification générale.

LES ASSURANCES PERSONNELLES DU DUCE

Les 10.000 Italiens retirés d'Espagne constituent la moitié des effectifs d'infanterie italienne dans la péninsule. J'en ai reçu l'avis de M. Mussolini lui-même à Munich. Il m'a fait aussi, dans les termes les plus précis, la promesse que le reste des forces italiennes serait aussi rapatrié dès que le plan élaboré par la commission de non-intervention rentrerait en vigueur. Le gouvernement italien n'a jamais eu l'idée de compenser par des renforts aériens les troupes d'infanterie qu'il rappelle d'Espagne. A Munich, M.M. Hitler et Mussolini m'ont déclaré, de la façon la plus formelle, qu'ils ne nourrissent aucune visée territoriale en Espagne. Enfin, en ce qui concerne les dispositions de l'Italie, il me faut rappeler la façon dont M. Mussolini accepta d'agir de toute son influence sur M. Hitler et rendit possible l'accord de Munich. Un jour viendra où tous seront unanimes à reconnaître que

l'accord de Munich a posé la semence d'où naîtra une nouvelle ère de paix pour l'Europe.

Lors de la récente crise, le général Franco avait proclamé la neutralité de son gouvernement.

La question espagnole a cessé de constituer une menace pour la paix de l'Europe.

Il n'y a aucune justification contre la ratification d'un accord qui apporte une contribution évidente à la paix.

LES MODALITES DE L'ENTREE EN VIGUEUR DES ACCORDS DE ROME

M. Chamberlain annonce que de nouvelles lettres de créance libellées au nom du Roi d'Italie et l'Empereur d'Ethiopie seront envoyées à l'ambassadeur de Grande Bretagne à Rome. L'orateur, observe que les deux pays qui ont reconnu l'annexion de l' Abyssinie uniquement « de facto » sont la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S. Le gouvernement français, quand il a été avisé de l'intention de la Grande-Bretagne de reconnaître l'Empire italien, a répondu qu'il accueille avec plaisir tout ce qui peut contribuer à l'amélioration des relations entre la Grande-Bretagne et l'Italie.

M. Chamberlain invite la Chambre à renoncer aux idées préconçues suivant lesquelles un pays pourrait être tenu « à distance ».

Enfin, toutes les dispositions des accords de Rome ont été discutées minutieusement par les Communes en mai dernier. Pendant plus de 6 mois aucune divergence ne s'est manifestée. Leur ratification ne saurait plus supporter aucun retard.

L'AVIS DES DOMINIENS

Le « Premier » donne lecture des télégrammes qu'il a reçus des Dominions.

Le premier ministre d'Australie estime que la reconnaissance « de jure » de l'annexion de l'Ethiopie, qui constitue une contribution importante à la paix, doit être accordée sans aucun retard. Le retrait de 10.000 Italiens d'Espagne est une contribution dont il faut reconnaître la valeur. Enfin, une Méditerranée pacifique et amie de l'Italie est un facteur essentiel dans les circonstances présentes. Ne pas tenir compte des faits, ce serait courir des risques inutiles.

Le 1^{er} ministre de l'Afrique du Sud dans l'initiative de M. Chamberlain, une démarche sage, nécessaire et une contribution matérielle à la pacification européenne.

LE VOTE

On entendit, tour à tour, M. Greenwood (Labour Party), sir Archibald Sinclair (Libéraux) et M. Eden qui critiquèrent les accords.

Finalement, leur entrée en vigueur a été votée par 345 voix contre 138.

La situation en Palestine est toujours tendue

L'agitation parmi le monde arabe

Jérusalem, 3 - De nombreux incidents ont eu lieu en Palestine, les Arabes n'ayant pas persisté dans leur intention d'observer une stricte défense passive. Il y a eu de nombreuses attaques qui se sont soldées par la mort de 16 Arabes ; une vingtaine de rebelles ont été blessés et 1 juif a été assassiné. Le combat le plus vif a eu lieu au village de Charki où l'on compte une dizaine d'insurgés tués et plus de 100 arrestations. L'action militaire continue dans la zone de Jaffa où l'on a opéré également une centaine d'arrestations.

Un autobus juif a été attaqué par les rebelles aux environs de Caiffa ; la troupe est intervenue. Six rebelles ont été tués.

L'ORIENTATION NOUVELLE DE LA POLITIQUE TCHECOSLOVAQUE

Vienne, 3 - M. Chvalkowsky, ministres des affaires étrangères tchécoslovaque, dans une interview qu'il a accordée à M. Virginio Gayda, directeur du « Giornale d'Italia » a déclaré que la nouvelle Tchécoslovaquie gravitera désormais sa politique étrangère vers l'axe Rome-Berlin.

— Notre ambition, a-t-il ajouté, est de suivre l'exemple de la Yougoslavie et d'établir avec l'Italie des rapports cordiaux et intimes, en développant notamment les relations économiques entre

les deux pays.

Deux Arabes ont été exécutés à St. Jean d'Acra.

La grève continue avec la même intensité. Les rues sont désertes ainsi que le port de Haïffa.

Les femmes arabes de Palestine ont adressé un appel à l'Angleterre pour protester contre la répression militaire et demander la paix.

MANIFESTATIONS EN SYRIE

Beyrouth, 3 - De violentes manifestations de sympathie pour les Arabes de Palestine ont eu lieu hier. On compte 15 blessés et une quarantaine d'arrestations.

Les étudiants ont manifesté devant le consulat d'Angleterre à Damas.

Le comte Ciano m'a promis la garantie de l'Italie après la solution des problèmes actuels. Cette garantie contribuera à donner un cours plus stable à la politique extérieure de mon pays et à ses nouvelles amitiés.

Le nouveau Président de la République devra être élu au plus tôt. L'administration intérieure du pays évolue vers la création d'un fédéralisme entre les trois organisations autonomes, tchèque, slovaque et subcarpathique. Bien entendu le communisme et ses ramifications seront résolument éliminés.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La flotte turque

M. Nadir Nadi trace dans le « Cumhuriyet » et la « République » l'histoire de la flotte turque. Et il conclut :

A l'armistice, notre flotte se trouvait dans un état lamentable, comme tout le reste, d'ailleurs.

Le régime républicain qui, dès sa naissance, se vit dans la nécessité de pourvoir, à la fois, aux multiples besoins du pays, ne négligea pas, non plus, la question de notre flotte. Nous avons commencé par faire réparer le « Yavuz » et nos autres vaisseaux. Peu après, nous avons acheté cinq sous-marins, quatre torpilleurs et trois petites vedettes de chasse. Enfin, nous avons commandé quatre autres sous-marins, dont les deux sont en construction en Istanbul.

Ce qui distingue le régime républicain des autres régimes, c'est d'achever les entreprises commencées. Nous ne nous contentons pas de navires achetés ou commandés ; la Turquie entourée de mers comme elle l'est, sait fort bien que cette flotte ne lui suffit point. Nous sommes, donc, résolus de porter nos forces navales, au niveau de puissance qu'exige notre sécurité nationale. Le gouvernement avait songé à affecter à la flotte une importante partie du crédit de 16 millions de livres sterling reçu de la Grande-Bretagne. Nous apprenons par le discours de notre Chef que, pour une partie de cette somme, une commande de quelques vaisseaux a été passée en Angleterre et que d'autres, plus importantes, sont sur le point d'être faites. Nous nous en réjouissons en attendant le jour où nous verrons notre flotte atteindre son cadre complet, susceptible de nous assurer sur les mers la sécurité que nous avons conquise sur terre.

Un devoir de propagande

M. Hüseyin Cahit Yalçın publie dans le « Yeni-Sabah » les impressions qui lui sont suggérées par un entretien qu'il a eu avec un jeune Turc qui vient d'achever ses études en Amérique :

Il y a chez nous un sentiment qui s'est approfondi au point de revêtir le caractère d'une tendance nationale. C'est là le triste héritage laissé par la longue période de déclin que nous avons vécue sous l'empire ottoman. Nos ancêtres libres et courageux qui dominaient les steppes de l'Asie, même les empereurs ottomans durant la première période de la fondation et du développement de l'empire ottoman ignoraient cette particularité. Elle est apparue chez nous après coup. Au fur et à mesure que l'empire ottoman demeurait à l'écart du mouvement de progrès général de la civilisation occidentale, qu'il perdait sa puissance et son prestige militaire, il a commencé à se considérer arriéré et à considérer l'Europe supérieure. Ceci a atteint un degré tel que ce sentiment, à force de devenir profond, est entré dans notre subconscient. Et ce sentiment a ouvert une plaie dans notre amour-propre. Maintenant, une autre tendance a suivi. Nous sommes très anxieux de savoir que l'Europe pense de nous ; si, cette opinion s'exprime en termes admiratifs nous nous en réjouissons comme des enfants. La plus petite critique nous désespère au plus haut point.

La nouvelle génération turque ne sera pas la proie de ce sentiment. Les enfants de la lutte et de la victoire nationale ne se sentent ni moralement ni matériellement inférieurs à personne. Durant 15 ans de régime républicain, ils ont constaté tous les jours un pas en avant.

En interrogeant mon jeune interlocuteur sur les opinions de l'Amérique à notre égard, j'analysais mes propres sentiments. Mes questions n'étaient pas le résultat de l'état d'âme que j'ai décrit plus haut. Aujourd'hui chaque nation ressent le besoin de se faire connaître au monde — et de se faire bien connaître. Car en dépit de tous les nationalismes qui séparent et de la tendance à se retrancher derrière ses frontières, il y a aujourd'hui une opinion publique internationale dont les réactions ne manquent pas de jouer un rôle sur les événements et sur les destinées des nations.

C'est pourquoi chaque pays s'efforce de faire de la propagande en faveur de son propre pays dans tous les centres de civilisation. Le secret du succès de cette propagande c'est d'être conforme aux réalités. Propagande ne veut pas dire tromper le public ; c'est nous faire connaître aux étrangers, aux populations des pays lointains sous nos bons aspects qu'ils ignorent.

Je citerai un petit exemple pour démontrer combien l'Amérique nous ignore et combien elle est indifférente à notre égard. Il y a quelques mois, un jeune diplômé de Lycée a demandé à un jeune Turc qui allait faire ses études en Amérique s'il avait fait le voyage... en autobus !

Mon informateur me rapporte que les classes intellectuelles sont plus ou moins renseignées à notre égard ; mais les masses demeurent sous l'impression de la fausse propagande qui avait été faite autrefois contre nous. Ce n'est pas que les Américains ne désirent pas être renseignés sur la Turquie comme ils le sont sur les autres pays. Mon jeune interlocuteur a été invité notamment à faire plusieurs conférences sur la Turquie. Faute de compétences suffisantes sur certains sujets qui lui étaient proposés, il a dû refuser. Sur certains autres, il a dû refuser. Sur certains autres, il a dû refuser.

Nous devons faciliter la tâche de nos jeunes étudiants en Amérique — et pas en Amérique seulement. Il faut préparer des brochures, des documents, des sur-

ces de tout genre qui puissent leur être utiles dans l'accomplissement de leur mission de propagandistes bénévoles et les leur faire parvenir par l'entremise des consulats. Nous avons sous la main un moyen de propagande facile et gratuit ; ne le pardons pas par négligence.

Le discours du Grand Chef

« Bugün » résume le discours d'Atatürk, dont lecture a été donnée à la G. A. N. par M. Celâl Bayar et conclut :

Nous devons tout cela à notre principe de paix et au Grand Atatürk, source de ces principes et de tous nos élans de révolution et de libération. C'est pourquoi la population a entendu avec une grande et profonde reconnaissance la partie de son discours relative à hier et à aujourd'hui ; elle a accueilli chacune des indications relatives à demain comme autant de principes essentiels qui lui permettront d'atteindre plus haut encore et plus loin.

LES ARTICLES DE FOND DE L'«ULUS»

Les pages du calendrier

Au 29 octobre 1938, anniversaire de la quinzième année de la République, c'est la 19ème année plus 2 mois qu'Atatürk a débarqué à Samsun, c'est la 18ème année et demie de la fondation de la souveraineté, la 18ème année et 2 mois de l'anniversaire de Sakarya, la 16ème année et 2 mois de Dumlupınar, la 15ème année et 3 mois de la paix de Lausanne, la 14ème année de l'abolition du sultanat et du laïcisme, la 13ème année et 2 mois du port du chapeau, la 12ème et 11 mois de l'adoption du code civil, la 10ème année et 2 mois de l'adoption des caractères latins.

Le mouvement le plus jeune du Kémalisme dépasse la décennie. Le mot révolution éveille de suite dans l'esprit les deux autres mots : la réaction et la stabilité !

Rien qu'à feuilleter les pages du calendrier on se rend compte que le Kémalisme a mûri. Toutfois la force de la vitalité et de la stabilité de nos révolutions ne dépend pas seulement de leur ancienneté, mais d'une vérité qui ne tolère plus aucune contestation. C'est que chacune renferme des éléments indispensables pour la libération de la nation turque, libération qui devient impossible en l'absence de ces éléments.

Depuis le 19 Mai 1919 tous les élans se sont succédé créant tous ensemble l'idéalisme kémaliste.

Les regards de la nation sont dirigés vers l'avenir. Toutes les institutions derrière le Kémalisme sont fermées par la tragédie historique et nationale la plus grande qu'on appelle la destruction.

Mais la date du 29 octobre 1938 coïncide avec la 30e année et 3 mois de la constitution de 1908 laquelle avait hérité de la Roumélie, des îles de la Méditerranée, de la presqu'île du Hédjaz, de la Syrie, de la Palestine, de l'Irak et de la Tripolitaine soit d'un empire immense étendu sur trois continents.

Souvenez-vous un peu de l'héritage que la révolution de 1908 a laissé dix ans après à Atatürk en 1918 !

L'ère constitutionnelle ottomane a démontré ce qu'une révolution peut perdre en dix ans, si elle n'a pas su appliquer les principes de la libération nationale et si elle n'a pas été en état de former un ordre de choses qui n'est pas pétri du levain des vérités nationales.

Nous ne discutons pas le patriotisme et le libéralisme de la révolution de 1908. Le lieutenant Mustafa Kemal bey faisait aussi en ce temps-là partie des fondateurs et des guides de ce mouvement. Nous sommes cependant aux prises dès le début avec les critiques de Mustafa Kemal qui prennent parfois l'ampleur d'une révolte.

Ces mêmes critiques ont commencé depuis 1919 à donner des résultats positifs. Aucune des révolutions que le grand révolutionnaire, le grand commandant et organisateur a mené si bien après cette date, n'a pas paru facile. Plusieurs mêmes paraissent impossibles.

Nous tirerons toujours profit de la comparaison à faire entre une révolution de 15 ans qui cherche son but et le trouve et une révolution qui ne fait autre que chercher un but.

Pour autant qu'on ne trouve les bases d'un bon ordre et d'une morale, les meilleurs forces, les élans les plus héroïques sont condamnés à faire faillite.

Lorsque le Kémalisme prenait des décisions courageuses et appliquait ces décisions que les révolutionnaires ottomans ne pouvaient même pas se figurer ; qu'il modifiait par sa base les établissements politiques, sociaux, économiques et historiques, il épargnait et multipliait par contre la force nationale.

Nous avons appris avec émerveillement à l'école d'Atatürk, nous autres témoins oculaires, comment le peuple fait siennes les mesures révolutionnaires les plus avancées lorsque ces mesures sont considérées indispensables pour la vie nationale et que l'on est sûr de leur sincérité.

Nous pouvons trouver une oeuvre de haute culture et d'inspiration réaliste et idéaliste qui n'est pas due à des théories forcées mais à un ordre régulier d'idées et de morale et qui constitue le secret des succès du Kémalisme, succès résidant dans le génie et le caractère du Chef.

Le Kémalisme a donné son nom à une

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE CONSULAT GENERAL D'ITALIE A IZMIR

Le gr. off. Carlo De Costantini de Chaneau, Consul Général d'Italie à Izmir a été transféré avec les mêmes fonctions à Boston. Il est remplacé par le comm. Paolo Alberto Rossi, Consul en service au ministère des affaires étrangères.

LE VILAYET

LA LUTTE CONTRE LES SAUTERELLES

La lutte contre les sauterelles, qui ravagent l'agriculture, a été menée cette année plus vigoureusement que par le passé. Dans le seul vilayet d'Istanbul, dans les «kaza» de Çatalca, Sivri, Bakirköy et Yalova, on a anéanti 18.500 kg. de ces insectes. A Bakirköy notamment, l'affluence des sauterelles a diminué dans une proportion de 85 % relativement aux années précédentes. A Yalova, 7 villages ont été complètement délivrés de ce fléau. La lutte sera menée l'année prochaine avec la même énergie.

Elle est poursuivie aussi dans nos autres vilayets. Dans celui de Samsun on a anéanti 323380 k. de sauterelles sur une étendue de 140 hectares ; dans le «kaza» de Bafra, sur une superficie de 961 hectares, le bilan de la destruction a été de 422.900 kg.

LE RETOUR DE NOS ECLAIREURS

Les éclaireurs qui s'étaient rendus à Ankara pour participer aux cérémonies à l'occasion de la fête de la République sont arrivés en trois groupes, hier matin, ainsi que les jours précédents. Les éclaireurs des lycées et des écoles secondaires de la Thrace ont regagné leurs lieux de provenance. Il en est de même pour les jeunes gens du «Türkusü» d'Istanbul et d'Edirne.

LES BUREAUX DU FISC

On continue à appliquer la décision qui avait été prise de construire de nouveaux locaux, outillés et aménagés de façon moderne, pour les bureaux du fisc et les services des finances. Ainsi hier, à 14 h., on a posé les fondements de celui de Kadıköy, sur la place du débarcadère.

LA MARINE NATIONALE

LE DEVELOPPEMENT DES ARSENAUX

Le «Son Telegraf» est informé que l'on a achevé l'élaboration d'un projet détaillé pour l'agrandissement et la modernisation de l'arsenal de Gölçük, de façon à pouvoir construire intégralement en notre pays les navires de guerre et les navires auxiliaires de la flotte de l'Etat. Les installations nécessaires à cet effet seront exécutées par voie d'adjudications partielles successives, suivant un plan d'ensemble dressé par un groupe hollandais. On verra naître ainsi à Gölçük une ville toute neuve

La comédie aux cent actes divers...

LE MORS AUX DENTS

Le charretier Fehmi, habitant Sirkeci, Asmalı sokak, No 22, revenait l'autre nuit, vers 11 h., de Yeşiköy avec une charge de foin. Aux abords de Bakirköy, l'attelage, effrayé, prit le mors aux dents. Le cocher n'eut que le temps de sauter à bas de son siège. Toutefois son revolver tomba en même temps de sa poche. Le coup partit et une balle l'atteignit à la jambe. Les gendarmes, attirés par la détonation, accoururent et le firent transporter à l'hôpital de Gureba. La voiture, ou plutôt ses débris, a été retrouvée vers le matin en plein champ. Les chevaux... courent encore !

POUR «ELLE»

Le matelassier Hasan, habitant à l'Ağa han, Kapalı çarşı, se prit, l'autre soir, de querelle avec son voisin de chambre et collègue Cafer. L'objet de la querelle ? Une question de femme, naturellement. C'est ce qui explique la violence de l'altercation et les proportions qu'elle prit tout de suite.

Hasan, suivant la formule «vit rouge», bien que les deux adversaires fussent dans le noir. Il saisit son revolver — car il en avait un ! — le déchargea dans la direction de son rival, et tendit le cri déchirant de ce dernier et s'enfuit.

On a retrouvé vers l'aube le matelassier amoureux et on l'a déferé au tribunal. Sa première question fut pour savoir si Cafer était mort. Etait-ce désir de vengeance inasouvi ou un remords ? Les gendarmes purent lui affirmer que son rival était vivant. Les trois balles qui lui étaient destinées ont raté leur but, dans les ténèbres. C'est, en somme tant mieux pour tous les deux, puisque de ce fait la peine encourue par Hasan sera moins lourde.

LE MORT DU NONAGENAIRE

Depuis quelques jours, les voisins avaient constaté que le nommé Süleyman, âgé de 90 ans, habitant à Sultan Selim, No 32, derrière le Darülsifaka, ne sortait plus de chez lui. Cela leur parut suspect et elles signalèrent le part à la police. On força sa porte. Süleyman a été retrouvé mort dans sa chambre. Comme un vieillard désemparé dans la pièce, que les tiroirs étaient entr'ouverts et leur contenu déversé à terre, l'hypothèse d'un crime n'est pas à exclure.

Le cadavre a été envoyé à la morgue en vue d'établir les raisons du décès.

L'INDIGENT

Le jeune Enver, fils de Hüseyin, avait présenté à plusieurs reprises, à la direction des services sanitaires de la Municipalité, des certificats d'indigence rédigés en bonne et due forme, grâce auxquels il avait obtenu des secours tant pour lui-même que pour des tiers. On vient d'établir, à la faveur d'une circonstance absolument fortuite que ces documents étaient des faux. La signature des adjoints du Président de la Municipalité, M.M. Ekrem Sevençan et Rauf, avait été imitée, non sans une certaine habileté.

Le fait a été dénoncé à la police et Enver a été arrêté. Au cours d'un premier interrogatoire, au commissariat, le faussaire a fait des aveux complets ; il les a reniés, toutefois, devant le juge d'instruction, en prétendant qu'ils lui avaient été arrachés par la force. C'est là une preuve que notre homme est un bon «procédurier» autant qu'un faussaire capable...

LA CAMBRIOLE

A l'approche de l'hiver, les vols de paletots se multiplient en notre ville : c'est là presque une industrie saisonnière. Mais la police renforce en conséquence ses mesures de surveillance. C'est ainsi que l'on vient de découvrir en moins de 24 heures les auteurs d'un cambriolage, avec effraction, commis au dépôt de M. Mizraki à Mahmutpaşa, Mercan çarşısı. Ce sont les nommés Ahmet et Stavri. Tous deux sont des récidivistes qui ont d'autres proesses à leur actif.

On a retrouvé aussi leur butin. Ohannes et Onnik qui avaient vidé le tiroir-caisse d'un marchand de beurre et d'un fournisseur de Balıkkazar ont été aussi arrêtés. Ces intéressés personnalités portent des bagues en or et ont en poche des montres également en or dont il pourra être intéressant d'établir la provenance.

Les vitesses fantastiques du vol sidéral

De Rome à Addis-Abeba en deux heures

C'est un prodige. Dans le silence sidéral, entre les murailles fluides des ténèbres qui limitent le mystère de l'Univers, un chant de moteur a éclaté à l'improviste. La plus merveilleuse machine volante que la hardiesse humaine ait conçue s'est élevée courageusement de la terre vers le ciel.

Suprême effort. Mais tout d'un coup, au delà des limites naturelles de la vie, l'air a fait défaut à la respiration puissante de la machine... Impossible de monter encore. Mais l'homme qui dominait à ordonné : en avant ! La machine s'est cabrée, elle a rugi, l'hélice a tourné à une vitesse folle dans le vide. Et la machine a traversé le seuil éthéré de la planète.

Le vol stratosphérique du colonel Pezzi a plongé le monde dans la surprise. — Pourra-t-on aller en une heure de Rome à Paris ? demande un journal étranger.

LA NUIT EN PLEIN JOUR

Voyons. L'examen scientifique du passionnant problème conduira à des conclusions surprenantes. Commentons par une brève présentation de la stratosphère. Tandis que la lumière du jour illumine la terre, les ténèbres ne sont pas loin de nous, au ciel. Si les hommes s'élevaient dans le sens vertical, seulement sur une distance moyenne égale à celle qu'ils parcourent quotidiennement dans les rues de la ville, ils rencontreraient très vite la nuit éternelle en plein jour.

A 5 km. de haut, le ciel est éclatant d'azur ; à 8 km. il est violet obscur ; à 10 km, une brume dense obscurcit soudain l'air ; à 20 km. s'ouvre un abîme plus noir que l'encre. Le soleil apparaît comme un disque pâle et des myriades de petits points verts parsèment le lugubre scénario : ce sont les étoiles visibles en présence du soleil. A quelle raison ces ténèbres célestes sont-elles dues ? L'explication est facile. A cette hauteur subsiste seulement une faible partie de la couche atmosphérique, qui est cause de la diffusion de la lumière ; la voile lumineuse de l'air se raréfie et à travers ce fin suaire apparaît l'espace où la lumière n'existe pas, parce qu'il n'y a plus de matière éclairée.

Les neuf dixièmes de l'atmosphère sont contenus dans une superficie concentrique distante de 20 km. de notre planète. Alors qu'au niveau de la mer chacun de nous supporte un poids de 16 tonnes d'air réparties sur la superficie du corps, à 80 km. la pression — qui est de 760 mm. au niveau de la mer — ne dépasse pas un centième de millimètre. On estime que l'atmosphère s'étend toujours davantage jusqu'à se confondre avec une atmosphère hypothétique de l'espace cosmique. Déjà, à peu de kilomètres du sol, l'air se soustrait au mouvement diurne de la terre. L'azote et l'oxygène prédominent dans l'atmosphère. Il y a ensuite d'autres gaz en quantités plus faibles : l'argon, l'hydrogène, le néon, l'hélium, le cryptum et l'ozone. Les spectres de la lumière qui entoure les étoiles filantes — lumière qui commence à 12 km. — révèlent des traces d'hydrogène. Les spectres des aurores boréales révèlent de l'hydrogène, de l'azote et de l'hélium.

On distingue deux couches, dans l'atmosphère : l'une d'azote, jusqu'à 70 km., l'autre d'hydrogène, jusqu'à 200 km. La couche d'azote se divise à son tour en troposphère (jusqu'à 11-12 km) et enosphère (jusqu'à 11-12 km) et enosphère est agitée par les nuages, le vent et la pluie. Dans la stratosphère, il n'y a plus de traces de vapeur d'eau et il n'y a pas de courants verticaux. Les couches d'air glissent les unes au-dessus des autres sans se mélanger. Au delà de 200 km. l'analyse spectrale révèle — paraît-il — un gaz nouveau et inconnu.

PROJECTILES DANS LE VIDE

Ceci posé, rendons-nous compte des possibilités de mouvement dans la stratosphère. La balistique, secondée par les études modernes d'aérodynamique, vient fort opportunément à notre secours. Etant donné qu'au delà de 25 km d'altitude l'atmosphère peut être considérée pratiquement nulle — et par voie de conséquence la résistance de l'air est également nulle — on peut appliquer à un corps en mouvement à des altitudes excessivement élevées les lois relatives au mouvement dans le vide.

On déduit d'une simple loi, bien connue des artilleurs, qu'à parité de conditions, un projectile lancé dans le vide accomplirait un parcours trois ou quatre fois supérieur — et même plus en certains cas — à celui accompli sous l'action de l'air qui sert de frein. Un projectile lancé par un canon de marine à une vitesse d'environ 1000 mètres à la seconde pourrait parcourir, dans le vide, un espace de 100 km. ; il n'en couvrirait effectivement qu'une vingtaine dans les conditions normales. Comme on le voit, la résistance opposée par l'air à tout corps en mouvement, est énorme on peut évaluer à des centaines de tonnes celle qui est supportée par les aéroplanes, les trains électriques, les autos. La loi de la résistance, étudiée pour la première fois par Newton est particulièrement compliquée et, jusqu'à présent, imparfaitement définie. Quand augmente la vitesse, l'augmen-

tation du parcours est encore plus importante.

Un exemple convaincant : le tir des canons. Une bouche à feu qui tirerait normalement à environ 30 km. est en état de dépasser les 150 km. au moyen du tir stratosphérique. Le principe de balistique concernant les corps en mouvement, poussés à une grande vitesse, peut être appliqué aux boîtes aériennes, modernes tout en tenant compte des limitations spéciales aérodynamiques. Un avion ne pourra jamais, en etret, voler dans le vide absolu ou dans une atmosphère extrêmement raréfiée. On observerait le phénomène de la «cavitation» c'est à dire que l'hélice tournerait follement à vide sans effet et que l'avion ne pourrait se maintenir dans l'air. Le vol du colonel Pezzi démontre jusqu'à quelle limite étonnante de raréfaction il est possible de porter la capacité de vol.

Ceci posé, nous répondons à la question du journal étranger.

Admettant un minimum de gain, par la résistance diminuée de l'air, des aéroplanes stratosphériques convenablement construits pourraient parcourir à une hauteur de 17.000 mètres des distances doubles, triples et quadruples de celles possibles à basse altitude. La distance à vol d'oiseau de Rome à Paris est d'environ 1100 km. Un appareil de tourisme ordinaire peut accomplir ce voyage en un vol direct en 4 h. Il est par conséquent admissible qu'en traversant la stratosphère on pourra couvrir cette distance en un peu plus d'une heure.

UN CAS LIMITE

Les possibilités de l'avion d'Agello à 704 km à l'heure (197 mètres à la seconde) deviendraient alors extraordinaires. Une pareille vitesse peut déjà être considérée d'ordre balistique. Il est à présumer qu'un pareil avion pourrait accomplir dans la stratosphère des parcours quadruples et même quintuples. Ainsi le rapide avion d'Agello, partant de Rome à 8 h. du matin, traverserait la Méditerranée en 1 h. et atterrirait à Addis Abeba à 10 h., après 2 h. de vol. Ceci, bien entendu, ne représente actuellement qu'un cas limité dans le champ des inductions permises.

Dans plusieurs revues aéronautiques, on affirme que l'époque n'est pas loin où l'avion volera à 1000 km à l'heure.

Dans un tel cas, le lecteur peut imaginer les possibilités d'un pareil avion dans la stratosphère. La fantaisie de Jules Verne lui-même ne conçut jamais une pareille hypothèse. Autrement le grand romancier scientifique n'aurait pas écrit : « Le tour du monde en 80 jours », mais « Le tour du monde en 8 heures ».

(du Giornale d'Italia)
U. DIRELMA

LA MUNICIPALITE

LES BESOINS EN VIANDE

Le directeur des services agricoles de l'Etat, M. Şefik, et le vétérinaire M. Taki qui étaient venus récemment en notre ville pour se livrer à une étude sur les besoins en viande et s'étaient rendus dans le même but à Bursa et Izmir, ont adressé un rapport au ministère de l'agriculture sur les résultats de leurs constatations.

Ce n'est qu'à partir de février que l'on commença à ressentir en notre ville et ses environs une certaine disette de viande. Aussi, dès février prochaine, une nouvelle organisation entrera en activité et prendra la direction de la fourniture de la viande à la ville qui avait été assurée l'année dernière par la Municipalité de concert avec l'association des bouchers. Elle travaillera en collaboration avec la Société pour le commerce du bétail de l'Est qui a son siège à Kars.

UNE EXPROPRIATION

La direction des Monopoles envisage de démolir un immeuble en bois qui masque le nouveau central de Şişli et encombre en même temps la voie publique. Elle a transmis à cet effet un projet à la Municipalité. Les formalités d'expropriation seront entamées après approbation par la Ville.

En outre, la Municipalité réparera la rue de Davudgâh qui passe devant le nouveau central et relie la grand'rue de Şişli à Feriköy.

ROME, CENTRE DE LA CHRETIENTE

Rio de Janeiro, 2. — Le cardinal Sebastien Bence, de retour d'un voyage en Italie, interviewé par les journalistes manifesta une vive satisfaction pour son séjour à Rome. Cette ville demeure, ajouta-t-il, même en cette période si agitée de l'histoire le coeur de la chrétienté.

A LA BOURSE DE ROME

Rome, 2. — Suivant un communiqué de la fédération nationale des agents de change les indices boursiers sont nettement favorables par rapport aux périodes antérieures.

LE DUC D'AOSTE AU HARRAR

Harrar, 2. — Le vice-roi visita les concessions exploitées par des colons. Il fut accueilli partout par des acclamations enthousiastes. Les notables indigènes lui témoignèrent leurs sentiments de fidélité.

CONTE DU « BEYOGLU »

La mystérieuse Harlington

Quand je pénétrai dans le modeste appartement dont les petites annonces d'un quotidien m'avaient indiqué l'adresse, je fus frappé par l'atmosphère de tristesse qui y régnait. A quoi cela était-il dû ? Je n'aurais su au juste le dire mais dès l'entrée, cette idée s'imposa à moi « Voilà un endroit qui ne doit pas être habité par des gens heureux ».

La servante qui m'avait introduit dans une pièce mi-salon, mi-salle à manger s'étant retirée, je demeurai seul quelques instants. Un agrandissement photographique, accroché au mur devant moi retint mon attention : c'était le portrait d'une jeune fille blonde, d'une beauté discrète, avec de grands yeux graves et dont la bouche finement dessinée semblait se contraindre à esquiver le sourire qu'avait dû réclamer l'opérateur. J'avais les yeux fixés sur ce doux et attachant visage lorsque la porte s'ouvrit. Une dame d'un certain âge, très pâle entre des bandeaux gris, s'approcha.

— Madame, fis-je en me levant, j'ai eu connaissance d'une annonce où il était dit que vous désiriez échanger une machine à écrire, une Harlington portable, n'est-ce pas ?

— En effet, monsieur, je vais vous la montrer. C'est celle de ma pauvre enfant...

Instinctivement, je regardai le portrait qui nous souriait avec mélancolie. La dame qui me revait avait suivi la direction de mon regard.

— Oui, monsieur, continua-t-elle avec un accent douloureux, c'est elle, ma petite Simone que j'ai perdue il y a trois mois d'une façon si tragique.

Elle fit une pause, puis reprit comme répondant à une question :

— On l'a trouvée morte, une balle dans la poitrine, au bois de Boulogne où elle allait parfois prendre l'air. Qui m'a tué mon enfant... je l'ignore absolument, monsieur... Ce crime horrible est resté mystérieux... La police n'a rien découvert... Elle était sérieuse, je ne lui connaissais pas d'intrigue... Mais vous avez bien dû voir, dans les journaux, l'assassinat de Simone Roget...

Non, je n'avais pas vu... Sans doute les journaux ayant, ce jour-là, à annoncer d'importants événements politiques ou sportifs, avaient-ils relégué ce fait divers parmi les nouvelles en quelques lignes. Ainsi, cette jolie créature à la grâce fragile, avait été la victime d'un tel drame... Je me rappelais l'impression que j'avais ressentie en entrant.

Cependant, Mme Roget s'excusait : — Pardonnez-moi, monsieur, je me laisse aller à vous parler de ces choses si navrantes... Tenez... voulez-vous venir par ici ? Voici la machine. Elle en parfait état... Si vous voulez l'essayer...

Elle mit une feuille blanche; je m'approchais, tapai quelques lettres. Le malaise que j'avais éprouvé croissait de seconde en seconde. J'avais envie de m'en aller en disant que j'allais voir, réfléchir...

Je retirai la feuille; je fus surpris en lisant ce que j'avais écrit : Simone... Simone... Simone... Dans mon trouble, il m'avait semblé que j'avais tapé au hasard.

— Combien ? demandai-je, désireux de partir.

Mme Roget me dit un chiffre; il était très raisonnable.

— Eh bien ! c'est entendu, madame, je la prends.

Je réglai et pris congé, emportant mon emplette. Dehors, l'air tiède, le clair soleil qui baignait le trottoir, les devantures, les femmes en toilette d'été me firent du bien.

Rentré chez moi, je plaçai la machine sur mon bureau et n'eus pas, ce jour-là, l'occasion de m'en servir. Le lendemain, je passai la journée à la maison et, chaque fois que mes yeux rencontraient la Harlington, j'avais comme le regret vague de l'avoir acquise. Je voulus dissiper par le raisonnement cette impression absurde :

« Voyons, me dis-je, j'ai acheté à diverses reprises soit à l'Hôtel des ventes, soit chez des antiquaires, des meubles, des bibelots sans me préoccuper le moins du monde de ceux qui les possédaient avant moi ! »

Peine perdue... Le soir, ayant à travailler, c'est avec une certaine gêne que je m'installai devant la machine. Inévitablement, je songeais à la mystérieuse morte; il me semblait sentir sa présence doucement triste auprès de moi... Quel secret recelaient donc les grands yeux graves du portrait ? Quelles dernières paroles — adressées à qui... — avait prononcées la jolie bouche qui s'obligeait à sourire ?

J'étais énérvé, agacé contre moi-même; mon travail s'en ressentait. Avec une rudesse dont je n'étais guère coutumier, j'avais écarté plusieurs fois Saphir, la jeune angora qui jouait à mes pieds.

Brusquement, je me levai et, m'adressant diverses épithètes nettement péjoratives, j'allai me coucher, abandonnant la Harlington, sans même la recouvrir de son étui et sans fermer la porte qui séparait ma chambre de mon cabinet de travail.

Je mis longtemps à m'endormir : j'étais agité, oppressé et me sentais impuissant contre cette stupide nervosité. Pourtant, je parvenais enfin à m'assoupir, lorsque je fus subitement éveillé par un bruit venant de la pièce à côté. Un tac-tac à intervalles irréguliers, tantôt précipité, tantôt très espacé. — Ah ! ça, mais... non, pas possible...

Mais si, cependant, pas de doute... « On tapait à la machine dans mon bureau... Le bruit s'arrêta un moment... Je le confesse humblement, j'avais la sueur aux tempes... Était-je la proie d'un mauvais rêve ? Soudain, je sursautai : le bruit venait de recommencer... Il semblait qu'on tapait péniblement, avec beaucoup d'hésitation et de difficultés. Simone... la petite assassinée...

J'appelai à moi toute mon énergie et réussis à bondir de mon lit, à passer dans le bureau, à tourner le commutateur.

... Autour de la machine, Saphir, la petite chatte bondissait allégrement, posant sa patte tantôt sur une « frappe », tantôt sur une autre, essayant de dégager une boulette de papier qu'elle avait coincée entre deux lettres et paraissant s'amuser follement !

Eh bien ! je dois faire cet aveu : malgré tout, je n'ai pas conservé la Harlington. Le jour suivant, mon neveu, un grand gars sportif et très à la page, étant venu me voir, je lui demandai :

— Ecoute, Jean-Loup, ne m'avais-tu pas dit que tu désirais une machine portable ? Que penses-tu de celle-ci ?

Mon neveu eut une exclamation joyeuse :

— Sans blague, c'est pour moi ? Ah ! quel chic type tu es, mon oncle !

Et, sans se faire prier, il emporta ma Harlington qui lui donne, il me l'a dit maintes fois depuis, entièrement satisfaction.

Lettre d'Ethiopie

LA CIVILISATION DES INDIGENES DANS LE TERRITOIRE

DE L'AMHARA

Addis-Abeba, octobre. — Celui qui parcourt le vaste territoire de l'Amhara rencontre à chaque pas des marques évidentes d'un renouvellement réel et complet ; renouvellement dont bénéficient non seulement les colonisateurs italiens, mais aussi, d'une manière directe ou indirecte, les populations locales.

Les travaux effectués dans tous les centres, les routes, les cultures qui se développent partout, la tranquillité acquise par la population, le bien-être, la sécurité du commerce, l'instruction, etc... tout cela constitue un ensemble d'avantages qui ont fort impressionné l'esprit des indigènes amhariques. On travaille partout. Régulièrement payé, l'indigène travaille avec enthousiasme. Les routes, bien entretenues relient l'un à l'autre tous les centres et les villages du territoire.

L'indigène constate que l'agriculture et tous les travaux agricoles se développent de plus en plus. Les terres de l'Amhara seront bientôt transformées, grâce à l'œuvre de l'agriculteur italien qui, en véritable maître, encourage et dirige le paysan indigène vers une exploitation plus rationnelle des cultures.

Les prix institués pour récompenser les villages et chaque agriculteur ayant excéllé dans l'intensification de la production, constituent une juste reconnaissance et une forte impulsion à l'œuvre des indigènes. Les marchés indigènes, dissimulés partout où il y a une possibilité d'échanges commerciaux, sont très actifs.

La population ressent profondément la différence entre la réalité actuelle et l'époque où les marchés étaient à la merci des razzias.

Dans le gouvernement de l'Amhara, l'activité du Parti augmente sans cesse et s'étend également à la population locale. Les bureaux économiques effectuent maintenant des études profondes sur la propriété indigène, individuelle ou collective. Grâce à l'impulsion dynamique du Parti, on multiplie les écoles, même dans les centres les plus éloignés, partout où il y a un petit nombre d'indigènes, et un Italien qui puisse instruire et dresser les formations juvéniles.

Les avantages dont bénéficie l'indigène vivant au contact de l'Italien, sont très remarquables ; sans nul doute, par la force du prestige et particulièrement par une bienfaisante civilisation, on obtiendra de plus en plus un néfédité et un dévouement absolu.

Le peuple amharique, qui était naguère désagrégé dans de misérables conditions politiques, économiques et sociales, s'est fort amélioré depuis l'occupation ; il deviendra bientôt un des meilleurs peuples de l'Empire et transformera sa région en un territoire des plus fertiles.



Le LUXE du TOUT PARIS... LES GRANDS CABARETS de LUXE... Les NUITS des JOLIES FEMMES... L'AMOUR... LE PLAISIR... LE CHAMPAGNE... à partir de 10 HEURES SOIR au Cinéma TAXIM vous les verrez dans

avec JEAN MURAT et le célèbre roman de KATE de NAGY J. KESSEL UN GRAND FILM FRANÇAIS

Vie économique et financière Après le discours d'Atatürk à la G. A. N.

L'excellente situation économique de la Turquie

Dans son discours d'inauguration lu à la G. A. N., Atatürk n'a pas manqué de faire, comme chaque année, un tour d'horizon approfondi sur la situation économique et financière du pays.

D'année en année, l'activité économique de la Turquie élargit ses bases et, consolidant celles-ci, ajoute à chaque fois de nouveaux étages à une construction commencée voilà quinze ans.

La création de nouvelles banques à but industriel et commercial telles que l'Éti-Bank et la Deniz-Bank, l'élaboration d'un troisième plan d'industrialisation dit plan quadriennal englobant le plan triennal minier ; l'obtention de deux crédits importants consacrant la solidarité économique du pays, tout cela donne à la Turquie un nouveau visage plus assuré et attire sur elle l'attention du monde entier.

LE COMMERCE EXTERIEUR

A l'occasion du XV^e anniversaire de la fondation de la République, on a pu se rendre compte, par la lecture des journaux étrangers, de l'intérêt que suscite un peu partout le développement industriel et commercial de la Turquie. Que ce soit dans les proches Balkans ou dans les pays de l'Europe occidentale, la Turquie éveille un sentiment de curiosité admirative et parfois même d'envie.

Dans son discours à la G. A. N. nécessairement rapide, Atatürk s'est efforcé de mettre en relief au moins les parties essentielles de la politique économique de son gouvernement. Et cela seul déjà, suffit — si l'on compare cette année-ci à la précédente — pour comprendre la nouvelle importance prise en Turquie par les affaires économiques.

Politiquement tranquille ayant réglé tous ses différends de frontières et tout récemment le dernier encore subsistant, celui bulgare, forte de par sa position géographique et de par la structure moderne de son armée, la Turquie peut librement s'occuper de l'accroissement de ses possibilités commerciales et industrielles.

En matière de commerce extérieur, nous assistons à chaque exercice à une sensible augmentation du volume des importations et des exportations et à la consolidation de la balance commerciale, accordant au pays un actif supérieur à 25 millions de livres turques. Les produits agricoles de la Turquie trouvent immanquablement des acquéreurs à l'étranger et le gouvernement s'efforce de renforcer encore ce courant en standardisant certains produits agricoles, permettant d'acheter sûrement sur base d'un échantillon connu déjà à l'avance.

CECI N'ECRASERA PAS CELA

Le développement de l'agriculture que l'Etat a pris en mains et l'intensification de l'exploitation des mines apporteront au commerce extérieur un nouvel élan, donnant au pays la possibilité de réaliser toujours de plus sérieux bénéfices.

L'ELEVAGE DE LA VOLAILLE ET L'AGRICULTURE EN THRACE

Le produit des exportations de volailles et d'œufs de la Thrace a atteint cette année près d'un million de Ltqs. C'est là une contribution importante apportée au développement de notre économie nationale. Jusque ici on a créé en Thrace 105 stations d'élevage scientifique de la volaille. Ce chiffre sera doublé en 1939. Il

est très probable que le ministère de l'Economie crée l'année prochaine une institution spécialement en vue d'encourager et de développer ce commerce. Les paysans, encouragés par les résultats obtenus, attachent beaucoup d'importance à l'élevage de la volaille.

On apprend qu'une firme s'est constituée à Edirne en vue de l'exportation, à destination de l'Europe au moyen de wagons frigorifiques, de volaille égorgée.

En dépit de l'attention soutenue qu'exige ce plan, le gouvernement n'a pas, comme on aurait pu le croire, sacrifier l'artisanat à la création de grosses industries. Le Président de la République est formel sur ce point : « Il est nécessaire que les petits travaux manuels qui reflètent la capacité artistique de notre peuple et qui répondent à une grande partie de nos besoins quotidiens soient élevés, sous le régime républicain, au niveau qu'ils méritent ».

L'artisanat, vieille tradition turque, n'est donc pas écrasé par les hauts fourneaux.

UNE POLITIQUE FINANCIERE SAINTE

En matière de finances, le gouvernement suit sévèrement sa politique d'équilibre budgétaire et d'allègements fiscaux, justement préoccupé de maintenir la monnaie nationale à son niveau actuel, la protégeant contre toute fluctuation pouvant provenir d'une influence étrangère.

La réduction des taux d'intérêt permettant de louer l'argent à bon marché est destinée à avoir une influence des plus favorables sur le développement du commerce et des petites industries.

Enfin, concernant toute cette activité et devant lui imprimer un caractère de sérieux et de solidité, le discours d'Atatürk termine en évoquant les accords de crédit anglais et allemand qui donnent à la Turquie de nouvelles et larges possibilités financières et qu'il faut considérer comme « le fruit de la sérieuse confiance qu'inspire notre crédit financier et de la probité de notre politique étrangère ».

Raoul Hollosy

ON PREND D'ASSAUT qui ré- pondant à des milliers de demandes téléphoniques ou écrites le Ciné SUMER MAINTIENT CETTE SEMAINE A L'ECRAN DEANNA DURBIN dans DELICIEUSE Allez voir et revoir ce beau film

Une grande extension a été donnée cette année à l'agriculture également. Les ruches sont la seule ressource des paysans dans les zones éprouvées par la sécheresse. Elles ont atteint aussi un grand rendement dans les régions qui ont été favorisées par les pluies. Des études sont en cours en vue de choisir des zones où les abeilles pourront trouver en toute saison les fleurs qui leur servent d'aliment.

L'OT-BANK

La création d'une nouvelle banque par l'administration des affaires agricoles de l'Etat et l'administration des Forêts de l'Etat a été décidée en principe. Elle portera le nom de « Ot-Bank » et répartira en trois branches son activité :

1. — Les grandes entreprises agricoles modèles : Elles produiront tout particulièrement du coton, du blé, de l'orge, du soja, des fruits sur une grande échelle, des légumes pour les besoins de l'exportation et de l'industrie nationale ; du thé, pour la consommation intérieure.

2. — Les industries agricoles, celles du lait et des manufactures, celles de la viande, etc...

3. — L'exploitation des forêts pour les besoins intérieurs et ceux des fabriques nationales ; la production des traverses, la création de nouvelles fabriques pour l'exploitation des produits des forêts.

La banque s'occupera aussi de la répartition de graines sélectionnées, de la lutte contre les maladies de l'agriculture, les insectes, etc...

LES COULEURS DES AUTRES

Tokio, 2. — D'après un communiqué de Minguene on apprend qu'un torpilleur chinois portant des signes distinctifs de la marine britannique fit feu à plusieurs reprises contre des avions nippons allant en éclaireurs au nord de Taha Chow. Le communiqué déclare que l'abus des insignes étrangers constitue un flagrant délit de violation des lois internationales.

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie Kan Kardeşleri Birabeau 3 actes W. Shakespeare (Trad. : Fikret Adil)

Mouvement Maritime

ADRIATICA SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

Table with columns: Départs pour, Destinations (Pirée, Brindisi, Venise, Trieste), Dates, and Services (Service accéléré, En coïncidence, etc.).

Table with columns: Destinations (Pirée, Naples, Marseille, Gènes), Dates, and Services (Des Quais de Galata tous les vendredis, à 10 heures précises).

Table with columns: Destinations (Pirée, Naples, Marseille, Gènes), Dates, and Services (LIGNE-EXPRESS).

Table with columns: Destinations (Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste), Dates, and Services (LIGNES COMMERCIALES).

Table with columns: Destinations (Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste), Dates, and Services.

Table with columns: Destinations (Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila), Dates, and Services.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 " " " " W-Lits 44866

DEUTSCHE ORIENTBANK FILIALE DER DRESDNER BANK ISTANBUL-GALATA TELEPHONE : 44.696 ISTANBUL-BAHÇEKAPI TELEPHONE : 24.410 IZMIR TELEPHONE : 2.334 EN EGYPTE : FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Les félicitations des chefs d'Etats amis à l'occasion du XV^e anniversaire de la République

Ankara, 2 A.A. — A l'occasion du 15^e anniversaire de la République, le président de la République Atatürk reçut les télégrammes de félicitations ci-après, auxquels il répondit par les dépêches suivantes :

Son Excellence le Président Kemal Atatürk Ankara

Je suis heureux de renouveler à Votre Excellence, à l'anniversaire de la fête nationale, mes vœux les plus cordiaux pour la prospérité de la Turquie et pour son bonheur personnel.

Vittorio Emanuele III Sa Majesté Victor-Emmanuel III Rome

Je remercie vivement Votre Majesté pour la dépêche qu'elle a bien voulu m'envoyer à l'occasion de l'anniversaire de la République et la prie d'agréer mes vœux sincères pour son bonheur personnel et la prospérité de l'Italie.

K. Atatürk Son Excellence M. Kemal Atatürk Président de la République Ankara

A l'occasion du 15^e anniversaire de la République Turque, j'exprime à Son Excellence mes plus sincères félicitations ainsi que mes vœux pour le rétablissement complet de Son Excellence et pour la continuation de la grandeur et de la prospérité de la Nation turque.

Adolf Hitler Deutscher Reichskanzler

Son Excellence Adolf Hitler Deutscher Reichskanzler

Très touché de la dépêche que Votre Excellence m'a envoyée à l'occasion du 15^e anniversaire de la République, je la prie d'agréer mes remerciements chaleureux, ainsi que mes vœux sincères pour son bonheur personnel et pour la grandeur et la prospérité de la Nation allemande.

K. Atatürk Son Excellence Kemal Atatürk

Président de la République Ankara

Aux messages de félicitations qui sont adressés à Votre Excellence à l'occasion de l'anniversaire de la République Turque, je me fais un plaisir d'ajouter mes meilleurs et sincères vœux pour votre bonheur personnel et pour la prospérité croissante du peuple turc.

Franklin Roosevelt Son Excellence M. Franklin Roosevelt

Président des Etats-Unis d'Amérique Washington

Très touché du message que Votre Excellence a bien voulu m'adresser à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République, je la prie d'agréer avec mes remerciements chaleureux, les vœux sincères que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité des Etats-Unis.

K. Atatürk Son Excellence Monsieur Kemal Atatürk

Président de la République Ankara

A l'occasion de la fête nationale turque je suis heureux d'adresser à Votre Excellence mes bien vives félicitations et mes vœux très sincères pour sa santé et son bonheur personnel ainsi que pour la prospérité de la République Turque.

Albert Lebrun Son Excellence Monsieur Albert Lebrun

Président de la République Française Paris

Très touché des vœux que Votre Excellence a bien voulu m'exprimer à l'occasion de la fête nationale, je la prie de recevoir mes chaleureux remerciements auxquels je joins mes sincères souhaits pour son bonheur personnel et

la prospérité de la France.

K. Atatürk Son Excellence Monsieur Kemal Atatürk

Président de la République Ankara

Je suis heureux de saisir l'occasion de la fête nationale turque pour vous renouveler mes félicitations les plus chaleureuses et vous souhaitant sincèrement un prompt rétablissement et une parfaite santé. Je forme les meilleurs vœux de bonheur et de prospérité pour votre personne et pour le noble peuple turc.

Farouk I Sa Majesté Farouk I Roi d'Egypte

Le Caire

Très touché des vœux que Votre Majesté a bien voulu m'exprimer je la prie d'agréer avec mes plus chaleureux remerciements, mes meilleurs souhaits de bonheur pour sa personne et pour la noble nation égyptienne.

K. Atatürk Le Président de la République Ankara

A l'occasion de la fête nationale, je prie Votre Excellence d'accepter les vœux très sincères que je forme pour son bonheur personnel et pour la prospérité de la noble Nation turque amie et alliée

Georges Roi des Hellènes

Sa Majesté Georges II Roi des Hellènes

Athènes

Je prie Votre Majesté de recevoir mes plus vifs remerciements pour l'aimable télégramme qu'elle a bien voulu m'adresser ainsi que les vœux cordiaux que je forme pour son bonheur personnel et celui de la noble Nation hellénique amie et alliée.

K. Atatürk Des dépêches conçues en termes très

cordiaux ont été échangées également entre Atatürk et M. Kalinine (U.R.S.S.) l'empereur Hirohito (Japon), S.M. Léopold III (Belgique), le général Syrov (Tchécoslovaquie), S. M. Boris (Bulgarie), S. M. Mohammed Zahir (Afghanistan), M. Martinez (Salvador), l'amiral Horthy (Hongrie), M. Moscicki (Pologne), S. A. le prince Paul (Yougoslavie), S. M. le Roi Zog (Albanie), M. Cardenas (Mexique), l'Emir Abdullah (Amman), S. M. Abdülaziz Ibnî-suud (Nedjed), S. M. Riza Pehlevi (Iran).

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

La bataille pour l'autarcie retient l'attention des journaux de ce matin qui consacrent leur première page à l'examen des travaux de la commission supérieure et soulignent, par de gros titres, les déclarations du Duce comme quoi cette bataille sera menée inflexiblement en écartant toutes les résistances. Les éditoriaux ont ressorti qu'en « faisant le point » le Duce a constaté le déficit des viandes et des matières grasses. Toutefois, ces deux problèmes seront tranchés grâce aux nouveaux grands canaux d'irrigation et au vaste essor qui sera donné à la culture des olives et à la culture des territoires de l'Empire.

L'exportation progressive de l'empire, qui n'a exercé jusqu'à présent qu'une influence très réduite sur la bataille de l'autarcie, contribuera, dans un proche avenir à la réalisation de ce but. Les journaux remarquent, en outre, l'orientation qui a été donnée en vue de résoudre les problèmes du crédit et du financement des initiatives autarciques. Enfin, un grand relief est donné à l'affirmation résolue faite à nouveau par le Duce comme quoi la lutte sera menée inflexiblement jusqu'à la victoire finale et que c'est l'économie qui doit servir la politique et non réciproquement.

LA MARINE NATIONALE

Trois destroyers et quatre sous-marins commandés en Angleterre

La « République » apprend que le gouvernement a commandé aux chantiers britanniques 3 destroyers et 4 sous-marins, dont les travaux de construction ont été immédiatement amorcés.

Une seconde commande de navires de guerre suivra bientôt la première.

Un nouvel incident en Extrême-Orient

Tokio, 2 A.A. — Domei communique : On mande de Hsinking que les gouvernements japonais et mandchou adressèrent conjointement au gouvernement de l'URSS une protestation contre un nouvel incident de frontière. Une douzaine de cavaliers soviétiques auraient franchi la frontière, hier, et auraient blessé 2 soldats japonais.

— Vraiment.

— Alors passons au salon. Elle se leva et, se tournant vers Cecilia qui se tenait debout près de la table, ahurie, ses assiettes à la main : Tu peux desservir, dit-elle, et fermer cette porte. Ensuite tu pourras aller te coucher. Je raccompagnerai Monsieur.

Elle entra dans le salon, suivie de Pietro. Le plafonnier allumé répandait dans toute la pièce une lumière faible et uniforme. Procédant avec une lenteur paresseuse, affectée et presque rituelle, Andréa s'approcha du divan, alluma une lampe à abat-jour, revint à la porte pour éteindre le plafonnier et enfin, retournant au divan s'y blottit parmi les coussins.

— Mettez-vous ici, à côté de moi, dit-elle à Pietro qui, debout au milieu de la pièce, la regardait. Et maintenant, reprit-elle après qu'il se fût assis, parlons un peu. Dans la voiture, vous m'avez dit que nous nous ressemblions. C'est aussi ce que je pense. Seulement je crois que vous faites de cette ressemblance une idée bien différente de la mienne. Alors, en quoi nous ressemblons-nous ?

— Eh bien, commença Pietro, vous vous souvenez...

— Tutoyons-nous, fit-elle brusquement; nous nous sommes connus en classe... et puis c'est mieux... on parle plus vite.

Cette proposition plut à Pietro et cependant, comme elle réveillait dans son esprit l'idée de la séduction, elle le laissa une seconde hésitant. Mais le visage d'Andréa était calme, sans arrière-pensée.

— Tu te souviens, reprit-elle avec une sorte de bonne volonté, du temps où nous habitions la même maison et où nous allions en classe ensemble ?

— Ah ! si je m'en souviens ! répondit-elle avec son sourire découragé et chagrin : on se levait le matin de bonne heure, en plein hiver ; on sortait à moitié endormi et mal lavé on se rencontrait dans l'escalier ou devant le marchand de tabac et on faisait le chemin ensemble un paquet de livres sous le bras, jusqu'à la porte du collège. Et le professeur qui me disait que je ne devais pas être traité mieux que les autres parce que mon père enseignait dans le même établissement !

Et cette odeur de renfermé dans les classes. Et la sortie... Et mon tablier noir avec mon nom brodé devant. Et le cahuchemar des examens. (Elle eut une expression de haine). Il y a des idiots, reprit-elle en jetant devant elle un regard dur et pensif, qui passent leur vie à regretter, leurs années d'école comme les plus belles et les plus insouciantes qu'ils ont vécues. Moi je les déteste. Et plus le temps s'écoule, plus je les déteste. On aurait beau me pro-

mettre monts et merveilles, je ne me résignerai pas à les revivre.

— Etonné par l'intensité de cette rancune, Pietro considérait Andréa d'un air hésitant :

— Bien, dit-il enfin, mais elles sont pourtant à l'origine de notre ressemblance, de notre ressemblance extérieure tout au moins. Nous allions en classe ensemble, nous étions issus de familles également pauvres et modestes, mais désireuses d'améliorer leur situation ; nous avions le même âge. Puis nous nous sommes perdus de vue. Et ce qui me semble curieux c'est qu'après si longtemps, et malgré la différence de nos destinées, nous nous retrouvons dans les conditions analogues, comme si, par deux routes différentes, nous étions arrivés au même point.

Andréa qui regardait ses mains avec une expression froide et réservée ne parut pas approuver ni désapprouver ce discours.

— Quel point ? demanda-t-elle.

— Celui d'être toujours pris pour ce que nous ne sommes pas, répondit Pietro avec feu, au souvenir, brusquement évoqué, du mépris où ils étaient tenus, Andréa et lui par Marie-Louise — d'agir toujours de bonne foi et sans égoïsme et d'être toujours accusés d'agir par intérêt et par ruse. Et plus nous nous montrons comme nous sommes, je veux dire généreux et sans malice, plus les autres nous reprochent notre égoïsme et notre fourberie. Et tout cela, ajouta-t-il tout échauffé, je l'ai compris d'un coup d'œil... Au moment où forcé de répondre à la

question de Marie-Louise, j'ai rencontré son regard suppliant, j'ai tout de suite été sûr qu'en dépit des apparences le tort n'était pas de ton côté. C'est pourquoi j'ai menti sans scrupule et presque avec plaisir. (Il se pencha vers elle). Dis, ne crois-tu pas que j'ai raison ? Ne crois-tu pas que notre ressemblance consiste en ceci qu'étant moins égoïstes et moins intéressés que les autres nous sommes, justement pour cela, incompris et détestés ?

Andréa qui l'avait écouté avec une froideur croissante leva les yeux et dit simplement :

— Non, je ne crois pas du tout. Puis lentement et les dents serrées : Le motif pour lequel j'ai nié que ma famille fût ici n'avait rien de désintéressé ni de noble. Si j'avais avoué la vérité, cet imbécile de Matteo aurait sûrement fini par dénicher ma famille, et alors il aurait appris non seulement que je ne suis pas la comtesse Caracci, mais que je n'étais pas, quand il m'a rencontrée, l'ange de vertu pour lequel je me suis donnée à ses yeux. Voilà tout, le désintéressement n'a rien à voir là dedans.

Les yeux noirs de Pietro brillaient d'une compassion intense.

— Il a beaucoup à voir au contraire, prononça-t-il d'un ton d'affectueux et indulgent reproche. Si tu étais intéressée autant que tu prétends l'être t'accuserais-tu aussi librement ? Ta franchise témoigne pour toi.

— Ne cherche pas à me consoler, dit la femme, obstinée dans son amertume. C'est inutile. Je sais que je suis mauvaise, ir-

rédiablement mauvaise, et je pourrais t'en donner des preuves. Je n'ai même pas la ressource de dire que la faute en est aux circonstances, que la vie ne m'a pas été favorable... enfin tu sais, toutes les histoires que les gens inventent pour se justifier. Je me rappelle très bien en effet qu'à dix ans j'étais telle qu'aujourd'hui : menteuse, égoïste et sans pudeur. Ni plus ni moins que maintenant. Et je ne me rappelle plus, mais je suis sûre que je ne valais pas mieux à cinq ans, et même à deux ans. Oui, Pietro, conclus-elle en baissant les yeux et en regardant ses mains, je me connais assez bien désormais, et je sais que mon âme n'est pleine que de calculs, de mensonges, de bassesses et de méchancetés. L'opposé de ce que tu penses. Et quand je dis que tu me ressembles, je veux dire que tu n'es pas meilleur que moi. Je ne t'en fais pas reproche, remarque bien. Au contraire, tu me plais ainsi et c'est pourquoi je tiens à ce que nous devenions amis.

Assez troublé, Pietro ne détachait pas ses regards du front penché et résolu de la femme.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-il.

— Je veux dire que nous nous ressemblons, mais dans le mal et non dans le bien.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

Surtout, matin, midi et soir après chaque repas brossez soigneusement vos dents avec

RADYOLIN

La bataille pour l'autarcie en Italie

ELLE SERA CONTINUEE, DIT LE DUCE INFLEXIBLEMENT

Rome, 2 - Au cours de la semaine consacrée aux réunions de la commission supérieure pour l'autarcie, on a constaté que la marine marchande a suivi l'orientation autarcique et on a souligné la position notable du pavillon italien dans les principaux ports du Levant de 1932 à 1937.

La commission a approuvé ensuite une résolution contre le gaspillage et a nommé un comité, présidé par le ministre des Corporations, avec mission d'éliminer tout gaspillage et d'utiliser les résidus qui ne s'étaient pas jusqu'ici.

A la clôture des travaux, le Duce a résumé comme suit le programme de l'action future :

10) Pour atteindre l'autarcie, les territoires de la métropole et ceux de l'empire constituent une unité inséparable ;

20) Dans le domaine des besoins alimentaires, il y a deux chapitres en déficit : les viandes et les matières grasses ;

30) Dans certains secteurs de l'industrie, l'autarcie est assurée à l'Italie par la nature ; dans certains autres, elle est atteinte dans une proportion de plus de 50 %.

Là où il est impossible de l'atteindre fonctionnent des restrictions volontaires et des succédanés scientifiques ;

40) La bataille pour l'autarcie sera menée inflexiblement en surmontant toute résistance ouverte ou secrète, révélatrice d'une mentalité passée.

50) Dans l'Etat fasciste c'est l'économie qui doit servir la politique et non réciproquement.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

La bataille pour l'autarcie retient l'attention des journaux de ce matin qui consacrent leur première page à l'examen des travaux de la commission supérieure et soulignent, par de gros titres, les déclarations du Duce comme quoi cette bataille sera menée inflexiblement en écartant toutes les résistances. Les éditoriaux ont ressorti qu'en « faisant le point » le Duce a constaté le déficit des viandes et des matières grasses. Toutefois, ces deux problèmes seront tranchés grâce aux nouveaux grands canaux d'irrigation et au vaste essor qui sera donné à la culture des olives et à la culture des territoires de l'Empire.

L'exportation progressive de l'empire, qui n'a exercé jusqu'à présent qu'une influence très réduite sur la bataille de l'autarcie, contribuera, dans un proche avenir à la réalisation de ce but. Les journaux remarquent, en outre, l'orientation qui a été donnée en vue de résoudre les problèmes du crédit et du financement des initiatives autarciques. Enfin, un grand relief est donné à l'affirmation résolue faite à nouveau par le Duce comme quoi la lutte sera menée inflexiblement jusqu'à la victoire finale et que c'est l'économie qui doit servir la politique et non réciproquement.

LA MARINE NATIONALE

Trois destroyers et quatre sous-marins commandés en Angleterre

La « République » apprend que le gouvernement a commandé aux chantiers britanniques 3 destroyers et 4 sous-marins, dont les travaux de construction ont été immédiatement amorcés.

Une seconde commande de navires de guerre suivra bientôt la première.

Un nouvel incident en Extrême-Orient

Tokio, 2 A.A. — Domei communique : On mande de Hsinking que les gouvernements japonais et mandchou adressèrent conjointement au gouvernement de l'URSS une protestation contre un nouvel incident de frontière. Une douzaine de cavaliers soviétiques auraient franchi la frontière, hier, et auraient blessé 2 soldats japonais.

— Vraiment.

— Alors passons au salon. Elle se leva et, se tournant vers Cecilia qui se tenait debout près de la table, ahurie, ses assiettes à la main : Tu peux desservir, dit-elle, et fermer cette porte. Ensuite tu pourras aller te coucher. Je raccompagnerai Monsieur.

Elle entra dans le salon, suivie de Pietro. Le plafonnier allumé répandait dans toute la pièce une lumière faible et uniforme. Procédant avec une lenteur paresseuse, affectée et presque rituelle, Andréa s'approcha du divan, alluma une lampe à abat-jour, revint à la porte pour éteindre le plafonnier et enfin, retournant au divan s'y blottit parmi les coussins.

— Mettez-vous ici, à côté de moi, dit-elle à Pietro qui, debout au milieu de la pièce, la regardait. Et maintenant, reprit-elle après qu'il se fût assis, parlons un peu. Dans la voiture, vous m'avez dit que nous nous ressemblions. C'est aussi ce que je pense. Seulement je crois que vous faites de cette ressemblance une idée bien différente de la mienne. Alors, en quoi nous ressemblons-nous ?

— Eh bien, commença Pietro, vous vous souvenez...

— Tutoyons-nous, fit-elle brusquement; nous nous sommes connus en classe... et puis c'est mieux... on parle plus vite.

Cette proposition plut à Pietro et cependant, comme elle réveillait dans son esprit l'idée de la séduction, elle le laissa une seconde hésitant. Mais le visage d'Andréa était calme, sans arrière-pensée.

— Tu te souviens, reprit-elle avec une sorte de bonne volonté, du temps où nous habitions la même maison et où nous allions en classe ensemble ?

— Ah ! si je m'en souviens ! répondit-elle avec son sourire découragé et chagrin : on se levait le matin de bonne heure, en plein hiver ; on sortait à moitié endormi et mal lavé on se rencontrait dans l'escalier ou devant le marchand de tabac et on faisait le chemin ensemble un paquet de livres sous le bras, jusqu'à la porte du collège. Et le professeur qui me disait que je ne devais pas être traité mieux que les autres parce que mon père enseignait dans le même établissement !

Et cette odeur de renfermé dans les classes. Et la sortie... Et mon tablier noir avec mon nom brodé devant. Et le cahuchemar des examens. (Elle eut une expression de haine). Il y a des idiots, reprit-elle en jetant devant elle un regard dur et pensif, qui passent leur vie à regretter, leurs années d'école comme les plus belles et les plus insouciantes qu'ils ont vécues. Moi je les déteste. Et plus le temps s'écoule, plus je les déteste. On aurait beau me pro-

mettre monts et merveilles, je ne me résignerai pas à les revivre.

— Etonné par l'intensité de cette rancune, Pietro considérait Andréa d'un air hésitant :

— Bien, dit-il enfin, mais elles sont pourtant à l'origine de notre ressemblance, de notre ressemblance extérieure tout au moins. Nous allions en classe ensemble, nous étions issus de familles également pauvres et modestes, mais désireuses d'améliorer leur situation ; nous avions le même âge. Puis nous nous sommes perdus de vue. Et ce qui me semble curieux c'est qu'après si longtemps, et malgré la différence de nos destinées, nous nous retrouvons dans les conditions analogues, comme si, par deux routes différentes, nous étions arrivés au même point.

Andréa qui regardait ses mains avec une expression froide et réservée ne parut pas approuver ni désapprouver ce discours.

— Quel point ? demanda-t-elle.

— Celui d'être toujours pris pour ce que nous ne sommes pas, répondit Pietro avec feu, au souvenir, brusquement évoqué, du mépris où ils étaient tenus, Andréa et lui par Marie-Louise — d'agir toujours de bonne foi et sans égoïsme et d'être toujours accusés d'agir par intérêt et par ruse. Et plus nous nous montrons comme nous sommes, je veux dire généreux et sans malice, plus les autres nous reprochent notre égoïsme et notre fourberie. Et tout cela, ajouta-t-il tout échauffé, je l'ai compris d'un coup d'œil... Au moment où forcé de répondre à la

La vie sportive

Le match d'hier Her, au stade de Taksim « Galatasaray » a rencontré et battu le « onze » roumain « Tricolore » par 3 buts à 1 confirmant ainsi notre pronostic.

Dimanche prochain nos visiteurs rencontreront « Şişli ».

POUR LA DIFFUSION DE LA MODE ITALIENNE

Le comité exécutif de l'« Ente Nazionale della Moda » s'est réuni ces jours derniers à Turin sous la présidence du comte Girardi Panissera, avec la participation du vice-président de la corporation de l'habillement hon. Parolari, des représentants des diverses catégories des ministères des Corporations et de la Culture.

Le président a fait un exposé sur le développement prometteur du service d'assistance pour les exportateurs et sur les mesures de prévoyance adoptées en vue de répandre toujours davantage sur les marchés étrangers la production italienne, d'accord avec l'Institut pour les Changes, la Société financière maritime et le ministère de la Culture Populaire. Des présentations de modèles seront organisées au début de l'année prochaine, en collaboration, par l'« Ente della Moda » et l'Institut du même nom d'Allemagne.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 2 Novembre 1930
(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.—
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	7.50
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	102.—
Act. Ciments Arslan	9.15
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.70
Obligations Anatolie I II	39.90
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	10.5—
» 1911	95.—

GRIPIN

écarte toutes les indispositions et empêche les rhumes, la grippe, la bronchite, en un temps très bref. Il fait baisser rapidement la fièvre.

GRIPIN est l'ennemi implacable des douleurs. Elle influe sur les maux de dents, de tête, de nerfs, les rhumatismes. On peut prendre jusqu'à 3 cachets par jour avec confiance. Si nécessaire 3 cachets par jour.

LA RADIO ITALIENNE

— 0 —

Voici le programme qu'exécuteront aujourd'hui la violoniste Marcella Conforte et le pianiste Annibale Bizzelli :

Achron. — La romanesque, danse du 1er siècle.
Paganini. — Capriccio N. 2.
Alversen. — Danse norvégienne



LA JEUNESSE TURQUE DE LA REPUBLIQUE
Le serment devant le monument de la souveraineté Nationale.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 31

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'italien
par Paul-Henry Michel

Andréa ne répondit pas, mais passant avec une rapidité inattendue de l'émotion à une séduction froide et consciente, sans détacher ses yeux de Pietro, elle tourna sa main dans la sienne, la serra fort, glissa ses doigts entre les siens et lui enfoua ses ongles dans la paume. Au même instant la porte s'ouvrit et Cecilia apparut, portant un plat. Pietro, déconcerté, retira sa main. Puis il vit Andréa repousser d'un geste le plat que la femme de chambre lui présentait.

— Vous ne mangez pas ? demanda-t-il. Andréa secoua la tête :

— Je n'ai pas faim, mais vous, mangez. J'ai fait préparer le dîner pour vous.

— En ce cas, je ne mange pas moi non plus.

— Pourquoi ? Mais si... insista mollement Andréa.

Je vous regarderai. Il n'y a rien de mal à ça.

— Le mal, dit menteusement Pietro, c'est que moi-même je n'ai pas faim.

— Vraiment ? dit-elle en souriant. Sans cérémonie ?

— Vraiment.

— Alors passons au salon. Elle se leva et, se tournant vers Cecilia qui se tenait debout près de la table, ahurie, ses assiettes à la main : Tu peux desservir, dit-elle, et fermer cette porte. Ensuite tu pourras aller te coucher. Je raccompagnerai Monsieur.

Elle entra dans le salon, suivie de Pietro. Le plafonnier allumé répandait dans toute la pièce une lumière faible et uniforme. Procédant avec une lenteur paresseuse, affectée et presque rituelle, Andréa s'approcha du divan, alluma une lampe à abat-jour, revint à la porte pour éteindre le plafonnier et enfin, retournant au divan s'y blottit parmi les coussins.

— Mettez-vous ici, à côté de moi, dit-elle à Pietro qui, debout au milieu de la pièce, la regardait. Et maintenant, reprit-elle après qu'il se fût assis, parlons un peu. Dans la voiture, vous m'avez dit que nous nous ressemblions. C'est aussi ce que je pense. Seulement je crois que vous faites de cette ressemblance une idée bien différente de la mienne. Alors, en quoi nous ressemblons-nous ?

— Eh bien, commença Pietro, vous vous souvenez...

— Tutoyons-nous, fit-elle brusquement; nous nous sommes connus en classe... et puis c'est mieux... on parle plus vite.

Cette proposition plut à Pietro et cependant, comme elle réveillait dans son esprit l'idée de la séduction, elle le laissa une seconde hésitant. Mais le visage d'Andréa était calme, sans arrière-pensée.

— Tu te souviens, reprit-elle avec une sorte de bonne volonté, du temps où nous habitions la même maison et où nous allions en classe ensemble ?

— Ah ! si je m'en souviens ! répondit-elle avec son sourire découragé et chagrin : on se levait le matin de bonne heure, en plein hiver ; on sortait à moitié endormi et mal lavé on se rencontrait dans l'escalier ou devant le marchand de tabac et on faisait le chemin ensemble un paquet de livres sous le bras, jusqu'à la porte du collège. Et le professeur qui me disait que je ne devais pas être traité mieux que les autres parce que mon père enseignait dans le même établissement !

Et cette odeur de renfermé dans les classes. Et la sortie... Et mon tablier noir avec mon nom brodé devant. Et le cahuchemar des examens. (Elle eut une expression de haine). Il y a des idiots, reprit-elle en jetant devant elle un regard dur et pensif, qui passent leur vie à regretter, leurs années d'école comme les plus belles et les plus insouciantes qu'ils ont vécues. Moi je les déteste. Et plus le temps s'écoule, plus je les déteste. On aurait beau me pro-